L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$12 | payable d'avance.
Do. TROIS FOIS PAR SEMAINE, $10 |

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 13 JUIN 1840.

CANDIDATS WHIGS
CHOISIS PAR LA CONVENTION NATIONALE.

POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS.
WILLIAM H. HARRISON
DE L'OHIO.

POUR VICE-PRESIDENT DES ETATS UNIS
JOHN TYLER,
DE LA VIRGINIE.

POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.
Sujet à la décision de la Convention des Whigs de l'Etat.

TICKET WHIG ELECTORAL POUR LA LOUISIANE.

1er. *District*—WM. DE BUYS, d'Orléans.
2d. *District*—JOSEPH BERNARD, d'Est-Bâton-Rouge.
3me. *District*—LŒUFROY BARRAS, de La Fourche.
4me. *District*—JACQUES DUPRÉ, de St. Landry.
5me. *District*—SETH LEWIS, des Rapides.

CANDIDATS POUR LE CONGRÈS:
Premier Dist. Congressional—L'hon. EDW. D. WHITE.
Second " " THOS. GIBBS MORGAN.
Troisième " " JOHN MOORE.

LEGISLATURE D'ETAT.
WM. DE BUYS,
GLENDY BURKE,
W. C. C. CLAIBORNE,
G. BEDFORD,
L. L. FERRIERE,
A. W. PICHOT,
CHRISTIAN ROSELIUS.

ATTENTION!
LOG-CABIN WHIGS!

Samedi, 13 juin, à 3 heures 1/2 P. M., aura lieu l'érection d'une Log-Cabin; les whigs sont invités à assister à cette cérémonie.

Le lieu du rendez-vous est en face du Théâtre St. Charles.

ASSOCIATION TIPPECANOE
DES JEUNES GENS DE LA NILE-ORLEANS.

ATTENTION!
LOG-CABIN WHIGS!

C'est aujourd'hui à 3 1/2 heures P.M. qu'aura lieu l'érection d'une Log-Cabin. Les whigs sont invités à assister à cette cérémonie. Le lieu de rendez-vous est en face du Théâtre Saint-Charles.

Tous les assistans prendront part, après la cérémonie, à une collation dont le *Hard Cider* fera les honneurs. Il sera prononcé plusieurs discours.

CLUB TIPPECANOE.

Une assemblée régulière aura lieu lundi, à 7 heures et demie du soir, dans la salle ordinaire des réunions, à l'hôtel Saint-Charles. Mr. William Christy prononcera un discours. Les membres de l'association Tippecanoe des jeunes gens de la Nouvelle-Orléans et tous les whigs en général sont invités à assister à cette réunion.

C. SNETHEN, Secrétaire.

UN CHANGEMENT EST INDISPENSABLE.

Plus on examine la situation déplorable où se trouvent maintenant les affaires dans tous les Etats de l'Union Américaine, plus on demeure convaincu de l'impérieuse nécessité d'un changement radical d'administration.

N'est-ce pas en effet le parti du pouvoir qui a causé toutes ces calamités par ses mesures *insensées*? Et puisqu'il s'obstine à employer toujours ces mêmes mesures, sans tenir compte des leçons de l'expérience, n'y aurait il pas folie d'en rien attendre de bon?

Pour bien comprendre notre position il faut remarquer que nous avons en nous tous les éléments de la plus haute prospérité, comme par le passé: nos terres sont tout aussi fertiles, nos agriculteurs et nos manufacturiers tout aussi actifs, nos commerçans tout aussi entreprenans. Que nous manque-t-il donc? Deux choses seulement, la confiance et une banque nationale: la confiance qui fait naître le crédit, une banque nationale qui le fortifie et en régularise l'emploi.

Et ces deux choses, l'administration actuelle ne nous les donnera jamais.

Comment veut-on par exemple que la confiance puisse renaître sous une administration qui fait au système de crédit, depuis dix ans, une guerre à outrance et qui sépare le plus possible ses intérêts des intérêts du peuple? Comment veut-on que la confiance puisse renaître avec une administration dont le mot d'ordre a été, depuis dix années, *périsse le crédit, périsse le commerce!*

Le premier pas à faire pour rétablir la confiance, c'est de nommer le général Harrison et une législature libérale.

Mais le rétablissement définitif de la confiance publique nécessite la création d'une banque nationale, car sans banque nationale, jamais il n'aura de reprise complète générale et effective des paiemens en *espèces*.

Les banques locales tenant, comme on sait, leurs chartes de leurs législatures respectives, il est impossible d'attendre qu'elles agissent de concert. Et alors même que tous les Etats s'entendraient là-dessus, et adopteraient des mesures uniformes de coërcion, on n'en serait guère plus avancé, parce que toutes les institutions monétaires n'étant pas, et ne pouvant pas être dans la même situation de solvabilité, il faudrait, pour arriver à un résultat, souvenir que les plus faibles seraient aidées par les plus fortes dans tous les Etats; il faudrait en un mot qu'il y eût concert d'action entre toutes les banques de l'Union et ce concert unanime et permanent d'action est évidemment une impossibilité, ou bien l'on veut une utopie.

Une banque nationale, au contraire, agissant uniformément sur tous les points de la République, peut facilement aider les banques faibles mais bonnes, et donner une impulsion puissante et régulière au crédit; elle peut aussi, en faisant reprendre partout les paiemens en espèces, forcer les banques insolvables à entrer en liquidation. Et cela tout naturellement, sans secousse, sans retard, qu'une manière uniforme, parce que ces liquidations seront amenées par la force même des choses.

Ainsi l'établissement d'une banque nationale est la grande mesure qui doit faire revivre la confiance et rétablir l'ordre dans le système de circulation qui présente maintenant l'image du cahos.

Mais pour établir une banque nationale il faut renverser l'administration actuelle; car dans son dernier message d'ouverture, M. Van Buren a déclaré que jamais il ne donnerait son assentiment à la création d'une telle institution.

Tous ceux qui sont intéressés au rétablissement de la confiance et à la prospérité du pays; tous ceux qui pensent que, pour obtenir ce but si désirable, il faut une banque nationale, doivent donc voter en masse pour les candidats de l'opposition.

LE JUGE GUION.

La lettre suivante nous a été envoyée pour le publier. Nous ne pouvons qu'approuver la conduite tenue en cette circonstance par M. Guion. La cause whig est maintenant la cause du pays; la cause du peuple contre ses gouvernans; la cause de l'humanité contre la proscription, la tyrannie et l'oppression. La liberté du gouvernement, le bonheur du peuple et la prospérité de la nation dépendent de l'issue de la lutte électorale; et celui là *même* bien de ces sembla-bles qui sacrifie ses préférences personnelles et ses chances d'élévation à ses principes politiques au et bien de tous.

"Nouvelle-Orléans, 11 juin 1840.

"Je remercie bien cordialement le parti des Américains de naissance de m'avoir choisi unanimement pour représenter le peuple de ce district au Congrès. Je sais honoré de cet appel et je me flatte que fait par un parti si respectable et si méritant pour les efforts qu'il fait dans le louable but de conserver la pureté de nos institutions, et je lui ai donné toute la considération qu'il mérite.

"On n'ignore pas je pense que, tout en me sentant porté vers le parti du rappel par la similitude de mes opinions sur la question de l'abroçation, Mr. Clay et la naturalisation, je suis en même temps un membre du parti whig, parti dont je considère le succès comme essentiel à la prospérité future de notre pays.

"Placé dans cette situation et franchement attaché aux principes des deux partis, je dois suivre une ligne de conduite susceptible de favoriser les intérêts des deux cause naire à ancun.

"Les whigs de ce district ont déjà nommé un candidat pour la place de représentant au Congrès, et jusqu'à présent la plus grande harmonie a régné parmi eux. D'ici au jour de l'élection il n'y a que quelques semaines. Le district est grand et très peuplé: de sorte qu'il y aurait impossibilité de pouvoir convenablement la question au peuple dans un si court espace de temps, d'autant plus qu'il est plus que probable l'opinion des votans doit maintenant être à peu près formée.

"En outre, le peuple est divisé entre les deux grands partis politiques du pays et on ne peut pas espérer qu'il soit subitement éclairé sur la nécessité d'abandonner l'un ou l'autre de ces partis pour s'unir à la cause du parti opposé.

"N'est-il donc pas prématuré et impolitique de la part du parti du rappel en de l'abrogation de choisir maintenant un candidat à cet 1 Mon assentiment à leur nomination ne pourrait-il pas causer une certaine mécontentement parmi les whigs et donner à un troisième parti l'espérance d'une victoire facile?

"J'ai réfléchi en sujet assez longtemps sur cette question et la détermination de rendre publique autant que possible mes deux partis; et j'ai résolu d'agir de manière à prouver que je n'ai rien mal que pour un honorable zèle pour le succès de mon parti politique et pas aucune inimitié pour mon pays natal et ses glorieux institutions.

"Je me flatte d'avoir fait, par ce que je considère un sentiment d'honneur et de devoir, à prouver le considérant du parti du rappel, qu'il n'est point entièrement, je puis exprimer, de ce qu'il paraît que un sympathie pour l'opinion de ceux qui ne sont pas du parti du rappel ou de l'abrogation qu'ils m'ont fait.

"J. B. BLANC."

INTERIEUR.

Le navire à vapeur Anonia, capitaine Young, est arrivé hier soir dans notre port, de la Vera-Cruz. Ce bâtiment porte une somme de $416,360 20 cts. en espèces, consignée aux personnes suivantes:

A. H. Lavergne (Banque Consolidée)...	$293,984 81
" F. De Lizardi & Co....	36,616 00
" Clason & Vles....	4,882 00
" Blanchard, Eimer & Co....	2,100 00
" Hagedorn & Cramer....	767 00
" Schmidt & Co....	700 00
" J. N. Recuil....	320 00
" Chatelnau....	240 00
	$416,360 20

Montant des sommes en espèces reçues hier par la goëlette Geo. H. Wetter, capitaine Delvalle, arrivée de Tampico:

A. J. W. Zacharie & Co....	$ 221 12
" O. Mesnagues....	178 56
" J. C. Harrison....	1,000 00
" J. M. Caballero....	4,000 00
" F. De Lizardi & Co....	2,763 56
" J. C. Crosby....	3,100 00
" Blanchard, Eimer & Co....	900 00
" Ordre....	70 00
Total....	$13,256 24

WASHINGTON.—Nous sommes aujourd'hui sans lettre de Washington; nous donnons ci-dessous d'après la correspondance du *Charleston Courrier* un aperçu de la SEANCE DU 2 COURANT. Dans le SENAT, M. Calhoun a parlé aujourd'hui une heure environ sur la loi des faillites. Sans entrer dans la discussion complète il a établi nettement son opinion sur le projet proposé: c'est plutôt une loi destinée aux insolvables qu'une loi de faillite, a-t-il dit, et il ne votera point pour une loi de ce genre. Mais s'il est opposé au projet présenté par la commission, il l'est bien plus encore au substitut de M. Wall. Le substitut a le défaut radical d'être trop rigoureux; son effet serait d'empirer la situation du failli et surtout de réduire de beaucoup la valeur du gage qu'il laisserait à ses créanciers. L'action de la loi ne pourrait en quelque sorte que compléter la ruine du failli. Quant au dernier article de ce substitut qui veut soumettre les banques au même régime que les particuliers, l'orateur a dit qu'en ce moment "une disposition de ce genre serait plus ruineuse pour le pays qu'un ouragan qui le dévasterait." Le coup parterait non seulement sur les corporations elles-mêmes, mais encore sur toute la masse de la communauté. M. Calhoun, après d'autres observations où il prouve par des chiffres ce qu'il vient d'avancer, termine son discours en annonçant qu'il votera d'abord contre le substitut, puis contre le projet tout entier.

Après ce discours on met aux voix la question relative aux banques, et l'amendement est rejeté par un vote de 28 contre 19.

M. CLAY du Kentuky demande alors que l'on rejette aussi le 18e. article qui contient des *mesures compulsoires* et qui change ainsi l'économie de la loi. C'est la question que l'on va discuter. Les argumens de M. Calhoun contre le système de faillite volontaire ne sont pas bien concluans, cependant il n'est pas probable que la majorité au sénat adopte purement une loi qui ne réglera que les cas de ce genre.

Dans la Chambre des Représentans, M. LEET de la Pennsylvanie a parlé en faveur du bill de la soustrésorie qui a été combattu par M. Brookny du Kentuky.

PHILADELPHIE.—Le procès du Commodore ELLIOT continue toujours; l'audition des témoins à charge est terminée; celle des témoins à décharge a dû commencer le 2 juin. Nous donnerons un sommaire du procès quand il aura été jugé.

L'INONDATION dans la Géorgie et la Caroline du Sud a causé de grands ravages. Depuis éinquante ans aucune inondation n'avait été aussi considérable.

FLORIDE.—Il y a cinq ou six jours, un violent orage, mêlé de pluie et de vent, a éclaté à St. Joseph. La maison du Cap. Bachelor a été frappée de la foudre; un grand nombre de personnes étaient alors réunies dans la salle où se trouve la buvette, et elles ont toutes plus ou moins souffert. M. Montgomery de Bainbridge a été tué sur place.

WASHINGTON WM. S. SEATON, l'un des propriétaires du *National Intelligencer*, a été élu Maire de la ville, le 1er. courant, par une majorité de 394 voix.

EXTERIEUR.

EUROPE.

Par le paquebot fin voilier *Burgundy*, arrivé le 2 courant à New York après une traversée de trente jours, on a reçu des nouvelles du Havre et de Paris plus récentes de deux jours que celles qui ont été apportées par le *Great Western*. D'après ces dernières nouvelles, le renouvellement de la guerre en Orient devient de jour en jour plus probable. Le pacha d'Egypte a renforcé son armée en Syrie et l'on pourrait bien apprendre par les premiers arrivages que les hostilités ont commencé sur ce point. A Alger, les Français préparaient une nouvelle campagne, et leurs troupes marchaient vers Blidah.—La querelle entre l'Angleterre et Naples a provoqué un nouveau sujet de guerre toujours.

FRANCE.—A la recommandation du Maréchal Valée, le roi a accordé la croix au lieutenant Lepic, à plusieurs officiers de Spahis qui se sont distingués au combat de Misserghin, au capitaine Bardon, au sous-lieutenant Pichon et à un simple soldat du bataillon d'infanterie qui s'est conduit si noblement dans cette journée. Un grand nombre de promotions dans l'armée d'Afrique n'attendent que la signature de sa majesté.

La Chambre des Députés était fort occupée de la discussion d'une nouvelle loi sur l'impôt du sel. La Chambre des Pairs examinait dans le même temps la loi sur l'indemnité d'Haïti.

NAPLES.—Le *Sud* de Marseille confirme la nouvelle que nous avions déjà reçue: les hostilités ont commencé entre Naples et l'Angleterre. D'après ce journal, le *Hellerophon*, le *Jasour* et l'*Hydra* étaient déjà dans le golfe de Naples donnant la chasse à tous les vaisseaux Napolitains. Plusieurs vaisseaux ont été déjà capturés et l'*Hydra* compte à son bord un grand nombre de marins italiens prisonniers.

ORIENT.—On lit dans une correspondance de Constantinople du 8 avril qu'on venait d'apprendre, par un bateau à vapeur venu d'Alexandrie, que le commandement des flottes Ottomane et Egyptienne réunies avait été donné au Capitan Pacha. Cette circonstance a causé une vive irritation parmi les ministres de la Porte. On assure aussi que le colonel Hodges a écrit par la même voie à Lord Ponsonby que l'obstination de Mehemet-Ali était sans égale, et qu'il était parfaitement inutile d'accorder en sa qualité de consul des permis de départ aux marins Turcs. Cette lettre confirme pleinement le récit que nous avons donné du vive indignation qui s'était engagée entre Mahémet-Ali et le consul anglais.

Comme nous le disions plus haut, la guerre semblerait imminente, si l'on en croit la correspondance de Beyruth du 27 mars que publie le *Sud* de Marseille:

"La guerre est imminente, si nous en jugeons par les préparatifs qui se font sur tous les points de la côte ainsi que dans cet ville. Ibrahim Pacha est toujours à Marash. La garnison de St. Jean d'Acre compte 8,000 hommes; les 10me et le 30me régimens d'infanterie sont entrés dans cette ville avec 1,000 hommes d'artillerie regulière et 1,000 hommes d'artillerie irrégulière. Tout récemment on avait envoyé quatre vingt quinze canons de 36 et cent dix sept autres pièces d'artillerie, qui avaient été prises à la bataille de Nezib."

"On estime à 80,000 hommes les troupes disponibles qui se trouvent aujourd'hui en Syrie et celles d'Egypte à 40,000. Indépendamment de ces cent vingt mille hommes de troupes, on compte sur la côte plus de 25,000 marins qui peuvent être organisés en compagnies d'infanterie et environ 20,000 hommes de gardes nationales.

INDE. Les nouvelles que l'on a reçues de la Chine roulent toujours sur des faits que nos lecteurs connaissent déjà parfaitement. Celles de l'Afganistan sont presque sans importance. Le prince Hyder-Ali Khan, second fils de Dost Mohammed Khan, qui a été fait prisonnier à Ghasneh, est arrivé à Bombay et reste sous la surveillance du Gouverneur. Outre une maison, des domestiques et des équipages, il lui est alloué 1000 roupies par mois.

MEXIQUE.

CAMPECHE. — La goëlette *Oceana*, capitaine Noël Palovani, est arrivée hier de Campêche, d'où elle est partie le 3 courant. Les journaux que nous avons reçu ne contiennent rien d'important, mais nous avons appris verbalement, par le capitaine, que la ville de Campêche, après un bombardement par terre et par mer, qui a duré cinq jours, s'est rendue aux fédéralistes; c'est le 3, jour du départ de l'*Oceana*, que les vainqueurs ont dû faire leur entrée dans la ville, et les troupes du gouvernement devaient être en même temps embarquées pour Véra-Cruz. L'armée fédéraliste va, dit-on, se mettre en marche pour Tabasco, dont la population s'est fortement prononcée en sa faveur. Le commandant de cette place avait envoyé 400 hommes de la garnison pour venir au secours de l'armée assiégée; mais il a cru convenable de les rappeler avant qu'ils ne soient arrivés au lieu de leur destination.

TAMPICO.—Par la goëlette *Wetter*, arrivée hier soir de Tampico, nous apprenons que la nouvelle de la prise de Campêche par les fédéralistes a été reçue dans cette ville; la victoire des libéraux y a excité la plus vive sympathie.

P. S. Ce signe étant écrite lorsque nous avons reçu par le steamer Argyle, arrivé dans la nuit de Vera-Cruz, qu'il a quitté le 6 juin, nous journaux de cette ville du 5, et de Mexico jusqu'au 30 du mois dernier, qui n'offrent aucun intérêt, et la correspondance privée, que nous publierons prochainement.

Vera-Cruz, le 6 juin 1840.

Monsieur le Rédacteur de l'Abeille,

Monsieur, [illegible] Vera-Cruz, [illegible] Mexico [illegible] Cette ville [illegible] Mexico [illegible] Vera-Cruz [illegible] Mexico [illegible] Vera-Cruz [illegible] Mexico [illegible] Vera-Cruz